

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

« "Ulysse"
a donné
le coup d'envoi
de la nouvelle
danse française »



© Giovanni Cittadini/Cesi

Loin d'avoir achevé son voyage, « Ulysse » est de retour cette saison. Le « ballet blanc » du chorégraphe grenoblois Jean-Claude Gallotta fera escale en Isère, au mois de mai.

Quarante ans après sa création, pourquoi reprendre Ulysse ?

J.-C.G. Cette pièce emblématique de la compagnie a un peu donné le coup d'envoi de ce que l'on a appelé « la nouvelle danse française ». Nous sommes à une époque où les nouvelles générations se penchent sur ce qui a été fait et, d'après les historiens de la danse, les étudiants demandaient à voir les pièces qui ont marqué la discipline. Du coup, je me suis dit que, quarante ans après, c'était peut-être le moment de reprendre cette pièce.

En quoi est-ce « une pièce emblématique » ?

J.-C.G. Dans les années 1980, la danse contemporaine française était minoritaire par rapport à la danse américaine ou allemande. Elle comportait alors surtout des solos ou des duos de vingt minutes. Nous avons été une poignée de chorégraphes à apporter quelque chose de nouveau. J'ai imaginé une pièce qui durait plus d'une heure, avec huit danseurs, tout en blanc. J'ai essayé de faire comme un chorégraphe de ballet pour donner de la valeur à la danse contemporaine. Cette pièce a été saluée comme un événement et les Canadiens ont employé le terme de « nouvelle danse française ».

Qu'est-ce qui diffère entre la version originale et cette dernière reprise ?

J.-C.G. L'interprétation des danseurs. Mon assistante Mathilde Altaraz a remonté la pièce quasiment à l'identique. Nous avons également repris la musique d'origine. J'ai juste retouché des petites choses pour adapter la pièce aux danseurs d'aujourd'hui.

Qu'est-ce qu'un « ballet blanc » ?

J.-C.G. Comme le requiem pour les musiciens, les chorégraphes font souvent un ballet blanc dans leur carrière. C'est comme un Graal, quelque chose de mythique qui représente l'abstraction, la pureté, le paradisiaque. Au départ, je voulais juste créer un ballet d'une heure avec du monde. L'idée de le faire en blanc, comme une page blanche, est venue après.

Ulysse, c'est le héros d'Homère, mais aussi celui du roman de James Joyce. Parlez-nous de cette double inspiration...

J.-C.G. Ce n'était pas mon intention de départ. La danse contemporaine pouvant paraître difficile d'accès au grand public, je voulais trouver un titre porteur qui donne l'idée d'un personnage. J'aimais bien Ulysse, j'avais lu Homère et Joyce et je trouvais intéressant d'avoir à la fois le classicisme et la modernité. C'est un héros dont on connaît le nom, mais qui a été peu imagé et qui pouvait permettre aux gens d'avoir quelque chose à quoi se raccrocher.

Et Pénélope alors, la femme d'Ulysse ?

J.-C.G. Elle fait l'objet d'une nouvelle création pour compléter cette aventure mythique. C'est un ballet noir en trois parties, avec trois compositeurs différents. Je voulais faire le miroir d'Ulysse et voir ce qu'il se passe si les femmes prennent la parole.

Propos recueillis par Cécile Alibert

Mardi 14 mai, à 20 h 30, au Manège, à Vienne. 04 74 85 00 05.

Dans le cadre de la saison du Théâtre François Ponsard.

Mercredi 22 mai, à 20 h, à la MC2, à Grenoble. 04 76 00 79 00.